KAGUYA-HIME

LA VIERGE DU QUINZE-AOÛT

Gérôme Taillandier

Nous savons que, à Imbolc, les femmes se présentent avec une magnifique poche pleine d'un bébé, dû à la recherche effrénée de la Fleur de Fougère à Bel-Tain.

Nous savons que <la Vierge Astraea remonte au ciel ouranien au 15 Août, quittant l'Âge d'Or finissant.>

Mais nous savons aussi que, dans les koinès d'Asie, on célèbre le Septième jour du Septième mois la <rencontre du Bouvier et de la Fileuse.>

Nous savons encore que la Saint Valentin est la date exacte d'Imbolc, et est la date de la fête diamétrale de la Montée de la Vierge au Ciel. C'est à Matthieu Calloc'h que je dois ces remarques.

On peut alors se demander quoi, d'Imbolc ou de la Montée, est le déterminant de ce cycle.

C'est grâce à deux films, 21 Nuits avec Pattie, et La Virgen de Agosto, de Jonas Trueba, que nous trouvons la réponse.

« La Vierge du Quinze-Août arrange tout ou dérange tout. »

Il existe des fêtes diamétrales dans le calendrier Kelt, dont ce sont deux exemples, avec Peir Dadeni et Midsommar.

Qu'est-ce qui détermine la date des deux premières célébrations. Rien n'indique que le 14 février ait la moindre importance, mais avec les <Larmes de Saint-Laurent>, nous savons que **cette pluie de**

météorites constitue le vrai commencement du calendaire Kelt et beaucoup d'autres.

Nous ne sommes donc pas étonnés que la Saint-Valentin d'Eté, comme l'appellent les japonais, soit la fête de l'appariement des couples, puisqu'elle est le correspondant par symétrie de la Valentin d'Hiver, Imbolc.

Selon Noether, qui dit courant de symétrie dit charge de symétrie, quelle est donc la charge de Valentin en Eurasie ?

A une extrémité de l'aire eurasienne, <Brigidd est portée sur son char à Imbolc>, sur le Chaudron de Gundestrup.

A l'autre bout, **<Kaguya-hime remonte dans le palais de la Lune, portée sur l'Aube, *Haube*, de la merveilleuse phrase allemande, *« Sis kommt unter die Haube.* »>**

J'ai vû hier une femme nihon en Aube et je peux maintenant clamecer sans peine.

Nous venons donc d'exhumer grâce à un lapsus de traduction du film de Kon Ichikawa, Kaguya-hime,

La Princesse de la Lune, un mythème s'étendant de l'Europe au Japon en passant par le Thibet.

Ce mythème pourrait se schématiser ainsi :

<« Au Quinzième des Larmes de Saint-Laurent, les femmes cherchent leur amant, mais célèbrent le retour de la Princesse au Ciel Ouranien qui doit rester Vierge pour satisfaire aux demandes du Bouvier européen, et à celles du Palais de la Lune en Nihon, vêtues de l'Aube qu'elles garderont toujours, celle de leur déesse remontée dans le Palais du Père, le dieu Môn. »>